

Extrait n°1 du livre :

# Le Galop de Chasse

de

Jean-Paul Bouchet

Renseignements, autres extraits, commande sur :

<http://www.jeanpaulbouchet.fr>

- Magnifique ! Il est superbe, perlé partout, avec des andouillers parfaitement symétriques.

Il se retourna visiblement surpris.

- En effet, c'est le plus beau ! Je suis épaté que d'un simple coup d'œil, tu sois capable de remarquer celui dont je suis le plus fier, tu chasses ?

- Oui, j'accompagnais mon père.

- Qui t'a prénommée Diane !

Elle rit.

- Non ! C'est ma mère qui a choisi ce prénom en souvenir de mon père. C'est un peu compliqué !

Armand paraissait gêné par la réponse, maladroitement il ouvrit la chambre de son fils. Il pensa qu'il valait mieux installer la cavalière dans la chambre d'amis car Pierre pouvait revenir un jour, il serait content de retrouver son vécu. Il referma la porte.

- C'était la chambre de Pierre ?

Il sursauta.

- Cela fait deux fois de suite que tu me surprends ! J'aimerais bien savoir qui t'envoie ?

Diane se trouva décontenancée car le ton était presque cinglant.

- Je travaillais comme monitrice dans un centre équestre à Rambouillet et la directrice est une amie d'enfance de votre bru. Je voyais souvent Pierre, surtout quand il tournait dans la région car ses chevaux étaient hébergés au club. Je lui avais même dit un jour que s'il cherchait une groom, je serais très intéressée. Je l'ai entendu dire plus tard à un stagiaire que son père voulait embaucher un cavalier pour ses jeunes chevaux, alors j'ai tenté ma chance. Pierre n'en sait rien. Je ne suis envoyée par personne car personne ne m'a jamais recommandée.

Ses yeux brillaient et Armand sentit de la rancœur dans les propos.

- Et tu pensais que j'allais t'engager comme ça, d'emblée ?

- Non ! Mais je l'espérais et mon idée n'était pas mauvaise, non ?

Il rit et la taquina.

- « Il paraît que vous cherchez un cavalier pour vos jeunes chevaux ? »

- Votre réponse a été moins drôle !

- Allez ! On oublie tout, je vais préparer le repas et on ouvrira une bonne bouteille pour fêter ton embauche.

Quand elle descendit au salon après avoir organisé sa chambre, il lui demanda :

- Mais tes affaires sont restées à Rambouillet ?

- Oui ! J'ai si peu de choses ! Juste des vêtements et quelques babioles mais pas de meubles.

- L'ambiance du club va peut-être te manquer, ici la vie est plus monotone, moins animée et les hivers sont longs.

- Mais la monotonie ne nous est pas imposée, la fatalité de l'ennui n'existe pas ! Vous trouvez votre vie monotone ?

Il était étonné par la réponse qui laissait deviner une maturité d'esprit rare.

- Je suis partie car je ne pouvais plus supporter la vie qui m'était imposée. Ma décision était prise depuis longtemps, j'attendais bêtement une opportunité. J'ai été engagée dans ce centre équestre par la directrice qui aimait bien ma façon de monter, mais je me suis retrouvée à faire à longueur de journée la nounou dans les reprises baby car je passais bien auprès des parents. Quand un nouveau cheval arrivait, on me demandait de l'essayer. Le propriétaire appréciait mon travail, mais dès qu'il sortait du bureau, le contrat signé, jamais ce cheval ne m'était confié pour des raisons diverses : il était trop grand pour moi, trop fort, trop de sang, alors que je venais de faire la démonstration quelques minutes auparavant de mes capacités. Personne n'osait dire que j'étais trop petite, c'est le cheval qui était trop quelque chose pour moi. J'en étais arrivée à souhaiter que les autres cavaliers plus chanceux que moi ne réussissent pas pour avoir le plaisir de monter des chevaux de qualité. Dès les problèmes résolus, on m'expliquait que le

propriétaire désirait voir son poulain entre d'autres mains. Vous, au moins, vous m'avez observée avant de conclure !

- Pas au début en tout cas, tu pleurais, ne l'oublie pas. Si j'avais eu le choix entre plusieurs cavaliers, tu n'aurais probablement pas essayé Gaia. Je suis maintenant persuadé que tu es une toute bonne, voire une excellente cavalière. J'aime autant te prévenir de suite, je ne suis pas très facile et dur à la tâche. En plus tu travailles dans une écurie de commerce, nous vivrons de la vente des chevaux. Il faudra absolument t'interdire de t'attacher à un cheval car un bon cheval est un cheval vendu. N'oublie jamais ces paroles ! Je te souhaite seulement d'avoir moins d'états d'âme que moi à mes débuts.

Elle apprécia son franc-parler et ajouta :

- La messe est dite ! Mais vous ne vendez que les chevaux de votre élevage ou si vous achetez aussi ?

- J'achète s'ils sont bons et facilement commercialisables.

- Voulez-vous que je vous dise où vous pourrez réaliser l'affaire du siècle ?

Il partit d'un grand rire.

- L'affaire du siècle n'existe pas. Les réseaux de marchands sont très actifs avec des informateurs qui n'attendent qu'une grasse commission. Les bonnes affaires sont très rares et l'affaire du siècle ne se produit que tous les cent ans !

Diane rougit de sa prétention mais ne sembla pas en démordre.

- Et si je vous disais que je suis la seule personne à le savoir !

- Raconte toujours !

- En fait, il est la cause de mon départ... précipité. Je connais cet entier depuis deux ans car il appartient à Monsieur Guerrin, un paysan dont la fille avait monté au club et qui avait abandonné. J'allais souvent le voir tant il était superbe avec des allures de rêve, surtout dans son galop. Il a vécu encore un an parmi les vaches. Le père Guerrin n'avait pas voulu le vendre, espérant que sa fille revienne sur sa décision. Finalement le temps passant, il a décidé de le faire tester pour en tirer le meilleur prix. Je lui avais souvent

demandé de me le confier mais il avait toujours refusé en évoquant les raisons les plus stupides. Avant-hier, je l'ai vu arriver au club avec sa bétailière brinquebalante attelée à son tracteur. Il voulait le faire monter par le stagiaire que Pierre connaît. J'étais très déçue mais j'étais habituée à ce genre de situation. Je pense que c'était la première fois qu'il voyageait car il suait toute l'eau de son corps. Je l'ai débarqué, il était en état de surexcitation. Je l'ai fait marcher pour le calmer puis j'ai pris la décision de le lâcher dans le manège qui était libre. Pendant que Guerrin allait au bureau pour remplir les formulaires de prise en pension, il se mit à galoper en regardant dans tous les sens mais ne vit pas un obstacle disposé le long du pare-botte. Surpris, il ne se déroba pas, il fit un saut prodigieux sans précipitation, sûr de lui. Il revint et sauta de la même manière, par jeu. La trajectoire était parfaite, le geste extraordinaire, il recommença trois fois ! J'étais médusée car jamais je n'ai vu un tel crack. Je l'ai ramené au box quand est arrivée la fille de la directrice qui voulait voir le nouveau-venu. L'entier avait passé la tête par le col de cygne, la gamine gloussait en le laissant fouiller dans sa chevelure et lécher le visage. Je l'avais souvent mise en garde contre ce genre de jeux, mais jamais elle n'avait prêté attention à mes remarques. J'étais en train de ranger le licol quand j'ai entendu hurler, la gosse paniquée gesticulait et se débattait car le cheval tenait par l'oreille l'imprudente. Je me suis précipitée pour lui mettre une tape sur les naseaux. Il lâcha immédiatement sa prise. Elle est partie en courant et en criant comme une folle, en proie à une crise de nerfs. Je l'ai suivie jusqu'au bureau, elle saignait abondamment. La directrice téléphona à un médecin puis déchira le contrat de prise en pension et le jeta à la face de Guerrin. Il m'accusa d'avoir excité le cheval en le lâchant dans le manège. Il prit à témoin les palefreniers en montrant le cheval en sueur. Tout le monde hurlait, s'insultait. La directrice me mit la faute sur le dos et vira le paysan en exigeant que désormais aucun entier ne mette les pieds au club. J'ai tenté d'expliquer comment les choses s'étaient passées, mais personne ne voulait entendre. C'était une cacophonie

haineuse. J'ai décidé les laisser à leur hystérie collective. J'ai entassé le peu que je possédais dans un grand sac et pris la route. Je ne savais pas où aller, c'est à ce moment que je me suis souvenue des paroles de votre fils au stagiaire. Je soutiens que ce cheval n'est pas dangereux. C'est la gamine en se débattant qui s'est déchiré l'oreille, une simple tape a suffi ! Heros est un cheval fabuleux et je suis la seule à le savoir.

Armand écoutait avec attention, ils cherchèrent le numéro de téléphone de ce Guerrin et il décida de l'appeler sur-le-champ.

- Allô ! Monsieur Guerrin ! Avez vous des chevaux à vendre ? Je suis de passage dans la région.

- Oui ! J'ai un entier que j'envisage de castrer, il est très beau. Vous pouvez passer, vous verrez, tout le monde le remarque.

- Un entier ! C'est un peu ennuyant ! Il est débourré ?

- Oui ! Mais il n'a pas été monté depuis plusieurs semaines.

- Ce n'est pas grave, vous avez un manège à proximité de chez vous dans lequel je pourrais l'essayer ?

- ..... Non ! Je suis loin de tout. Il faudrait l'acheter au champ.

- Ah bon ! De toute manière je suis sur place, je donnerai un coup d'œil et on verra. S'il n'est pas trop cher je le prendrai. A quelle heure ?

- Dix heures ça va ?

- Parfait ! A demain.

Il raccrocha. Diane le regardait stupéfaite.

- Vous ne traînez pas en affaires !

- Dans ce domaine c'est comme dans un combat de boxe, si on est deuxième, c'est qu'on a perdu !

Elle rit et le regardait avec curiosité en serrant un coussin du canapé contre son ventre.

- Vous me connaissez à peine et vous me faites confiance au point de partir aussitôt sur les routes et si je me trompais ?

- Il faudrait peut être savoir ! Tu regrettes que personne ne t'accorde le moindre crédit, tu argumentes comme personne et tu doutes après !

- Non je ne doute pas, je suis simplement agréablement surprise de votre réaction, je vous provoque gentiment.

- Maintenant, téléphone à la directrice du club pour lui dire que je passerai prendre le reste de tes affaires demain à neuf heures.

Quand il arriva au centre équestre, la directrice l'attendait au club-house.

- M. Baupré ? C'est moi qui dirige ce club, croyez bien que je regrette le malentendu qui a causé le départ de Diane. Je pense que j'ai agi sous le coup de la colère et...

Armand la coupa d'un ton cinglant.

- Je transmettrai ! Pouvez-vous me mener au studio de Diane ?

- Bien sûr ! Suivez-moi.

Pendant qu'il entassait vêtements et objets dans des cartons, la directrice ne cessait de vanter les qualités de Diane. Il l'écoutait d'un air volontairement absent.

- Vous êtes parent avec Pierre Baupré ?

- Oui ! Pourquoi ?

- Parce que sa femme est ma meilleure amie. Il va venir en début d'après-midi pour essayer le cheval, enfin... ce cheval qui est à l'origine du départ de Diane. Il m'a demandé de lui réserver le manège, je vous dis ça car si vous voulez le rencontrer...

- Mais je ne le connais pas spécialement, saluez-le de ma part, j'aime bien sa façon de monter.

D'après la description de Diane ce ne pouvait être que lui ! Guerrin l'attendait dans la cour de la ferme, il avait eu quelques hésitations, demandé son chemin, mais là pas de doute ! C'était bien lui. Quand il arrêta le moteur du pick-up il se répéta « joue serré, très serré et agis vite. »

- Je vous attendais, mais j'aime autant vous le dire tout de suite, je ne prendrai pas ma décision immédiatement car...

Armand fit mine de retourner vers son véhicule.

- Attendez que je vous explique ! Pierre Baupré m'a téléphoné juste après vous, il doit passer vers quatorze heures, il m'a demandé de ne pas vendre le cheval avant qu'il ne l'ait vu.

Armand se mit à rire. Il sortit son carnet de chèque et lui montra son nom sur le formulaire. Guerrin le regardait bouche bée.

- Je suis son père, mon fils ne savait pas que je passais voir votre entier quand il vous a appelé, un malentendu en quelque sorte. Il m'a téléphoné tard hier soir pour me dire qu'il n'avait pas pu réserver un manège pour essayer votre cheval, il semble que vous n'ayez pas trop bonne presse dans le secteur depuis quelques jours. Les nouvelles vont vite.

- C'est vrai, Heros a provoqué un petit incident, mais ce n'est pas de sa faute. C'est la monitrice qui est fautive, une petite morveuse et prétentieuse. Elle l'a fait exprès c'est sûr.

- Oui ! Je suis au courant, chacun a sa version. Allons voir ce cheval. Je ne suis pas obligé de mettre un casque ?

A voir son regard Armand se dit qu'il ne fallait pas aller trop loin. L'homme était du genre sanguin, l'ironie pouvait le bloquer. Il fallait jouer finement, le caresser dans le sens du poil. L'entier était effectivement superbe, sa robe, ses allures légères, son modèle, tout était en harmonie. Armand sentait instinctivement que Guerrin le regardait, il faisait des efforts pour ne pas trop laisser percer sa satisfaction.

- Alors il vous plaît ?



- Oui ! Il est très beau, je vous avoue que je suis très surpris par la qualité des chevaux de cette région. J'ai visité plusieurs élevages depuis deux jours, je suis persuadé qu'il n'est pas nécessaire de traverser toute la France pour trouver des montures satisfaisantes. Bravo vous savez produire ! Combien ?

- Entrez ! On va discuter. Il est parfait. C'est dommage que par jalousie une petite mauviette l'ait provoqué sous mes yeux, vous m'entendez ? Sous mes yeux, en le faisant chauffer dans le manège. Je la croyais être une amie, elle venait plusieurs fois par semaine pour s'en occuper et s'était mis dans la tête que j'allais le lui confier. Vous voyez d'ici une gonzesse de quarante kilos toute mouillée dresser un étalon ! Même la directrice du centre rigolait quand j'ai demandé si cette gosse pouvait le monter. D'ailleurs elle m'a dit que c'était impossible : Diane n'avait pas le temps avec les reprises d'enfants. Je pense qu'elle a été déçue et voilà ! Elle s'est vengée et c'est moi qui paye les pots cassés. Allez ! Venez ! On va boire un coup.

- Oui ! Mais vite car j'ai encore deux rendez-vous avec des éleveurs. Je n'aime pas être en retard.

Ils entrèrent dans une vaste cuisine, Guerrin sortit deux verres du buffet vitré qu'il déposa sur la toile cirée. Une femme plutôt grande et au visage austère entra, le salua et s'occupa à essuyer une assiette sur l'évier. Le paysan paraissait mal à l'aise tout à coup.

- Vous êtes allé dans d'autres élevages, je peux vous demander où ?

- Je n'aime pas en parler, généralement la personne à qui je le dis, passe son temps à critiquer ses collègues. Tenez ! J'ai eu le malheur de demander où vous habitiez et maintenant je sais presque tout sur votre cheval : votre fille qui devait le monter, la monitrice qui espérait en faire de même, l'incident. On a l'impression que les gens prennent un malin plaisir à colporter des ragots. Vous avez là un beau cheval, je n'ai pas dit un bon car personne ne l'a vu sauter,

mais tout le monde semble le connaître. Vous ne m'avez pas encore dit son prix Monsieur Guerrin !

L'éleveur l'écoutait sidéré, la femme continuait à essayer la même assiette.

- Ben ! Un cheval comme lui ça vaut cher ! Vous m'en donnez combien ?

- Mais Monsieur, je ne suis pas le vendeur ! Je suis très pressé, pas d'acheter bien sûr mais de visiter les élevages de la région, je crois vous l'avoir dit.

- Soixante dix mille francs !

- Pensez-vous franchement, Monsieur, que votre prix est raisonnable pour un cheval dans un pré ? Que mon fils ne peut pas essayer, que nous ne pourrions pas vendre sans révéler son passé, sans faire signer une lettre de décharge afin de se garantir contre le vice caché. Je vous donne le conseil, Monsieur Guerrin, de vendre Heros uniquement à un professionnel pour éviter des poursuites ultérieures.

Armand sortit son carnet de chèques, il avait vu la femme se retourner. Il écrivit et tendit le règlement. Le silence était pesant, le paysan lut la somme inscrite.

- Non ! Ce n'est pas assez cher !

La femme jusque là taciturne se retourna pour lire le chèque par-dessus l'épaule de son mari, elle ouvrit avec force un tiroir, prit le livret qu'elle jeta devant Guerrin avec un stylo. Elle lui cria à l'oreille.

- Signe, tu entends ? Tu veux qu'il esquinte encore quelqu'un ? Il bouffe comme deux vaches et Monsieur fait le coq du village avec son bourrin pendant que je fais tout le travail ! Tu préfères qu'il parte acheter ailleurs ?

Il signa la carte de propriétaire tout penaud et ils se dépêchèrent de sortir. Heros fit des difficultés pour monter dans le van attelé au

pick-up. Il n'avait pas dû avoir un bon souvenir du précédent voyage. Armand s'énervait, craignant l'arrivée de son fils. Par miracle le cheval monta sans que l'on sache pourquoi et il se précipita au volant pour prendre la route. Il salua Guerrin sans s'arrêter et sortit son portable, appela Pierre pour lui dire de ne pas se déplacer pour rien. Le mieux serait que le paysan ignore la supercherie ! Malgré plusieurs tentatives, il ne réussit pas à joindre son fils, pas plus que sa messagerie. Il décida alors de prévenir Diane. Elle répondit aussitôt. Il s'en amusa car il l'imagina complètement stressée en train d'attendre à côté du téléphone.

- Tout va bien ! Ton protégé est dans le van. Je serai rentré dans quatre heures.

- Génial, vous êtes formidable, j'en tremble de...

Il lui coupa la parole.

- Tu me parleras de tes états d'âme un autre jour. Ecoute-moi bien ! Ne réponds surtout plus au téléphone. Tu m'as bien compris ? Je t'expliquerai plus tard.

Armand était pressé de rentrer, le cheval tapait un peu, mais pas au point d'être obligé de s'arrêter. De toute manière, pensa-il, il n'est pas ferré, le risque de blessure est faible. Quand il arriva Diane se précipita, elle riait et ne cessait de remercier Armand. Elle sortit Heros qui se mit à hennir de manière assourdissante, il était un peu mouillé par la transpiration. Il se calma sous les caresses de la jeune fille qu'il reconnut, de toute évidence. Elle le fit marcher et le laissa brouter au soleil pour le sécher, son visage si rayonnant se rembrunit.

- Je vous signale que depuis une demi-heure le téléphone a sonné au moins quatre fois. Il y a un problème ?

- Pour l'instant non ! Mais il ne faut pas désespérer, ça va arriver plus vite que la neige.

Brusquement inquiète, elle le regarda se diriger vers le salon. Il écoutait les messages de plus en plus pressants quand la sonnerie retentit de nouveau, Pierre sans doute ! Il décrocha.

- Allô ! Papa, tu as écouté mes messages ?

- Oui ! Mais je te signale que j'ai essayé de te joindre sur ton portable et...

- Normal, j'ai changé de numéro !

- Bien joué ! Merci de me prévenir, je pense que tu as eu le loisir et la délicatesse de le faire savoir à tous tes proches. Dans le cas présent, cela t'aurait évité de faire des centaines de kilomètres pour rien !

- Excuse-moi ! Peux-tu expliquer pour quelles raisons tu as semé une telle pagaille à Rambouillet ? Et pourquoi avoir menti de la sorte à Guerrin ?

- Je n'ai pas menti ! Je m'appelle aussi Baupré et bien avant toi ! Ecoute-moi bien, je veux bien raconter mais j'aimerais que tu changes de ton, je n'ai pas de compte à rendre et surtout pas à mon fils. Tu vas déjà commencer par me dire ce que tu faisais à Rambouillet ?

Pierre éclata de rire, il reconnaissait bien là son père pour avoir maintes fois affronté le dur à cuire, toujours prêt à renverser les situations en sa faveur.

- Je suis allé à Rambouillet car j'ai un informateur dans le centre équestre qui me signale les bons chevaux à vendre. Il se trouvait dans la tribune du manège quand Diane, que tu connais bien, sans doute, a lâché un entier qui saute comme nul autre. Il m'a téléphoné sur-le-champ et m'a conseillé d'attendre deux jours car avec les événements qui ont suivi, ce cheval allait être vendu pour une bouchée de pain, surtout qu'il était le seul à le savoir, mise à part Diane qui n'est pas très futée. J'ai pris rendez-vous avec ce Guerrin, il m'a signalé qu'un client potentiel devait venir le matin. Comme il me connaît de réputation, il était tout fier que je m'intéresse à son entier. Il m'a promis de me le réserver. J'ai retenu le manège du club et je suis parti ce matin avec Mornay. Quand je suis arrivé au club pour déjeuner la directrice m'a dit qu'un Baupré, parent lointain, était venu emporter les affaires de Diane avec un pick-up

attelé à un van immatriculé dans le Jura. J'étais sûr que c'était toi. Quand je suis arrivé chez Guerrin, je n'ose pas t'expliquer ! Le paysan gueulait comme un fou en injuriant sa femme sans raison apparente. Mornay râlait de s'être déplacé pour rien. Pour finir, quand nous sommes revenus au club pour décommander le manège, il a sermonné la directrice qui t'avait annoncé niatement mon passage. Celle-ci s'est mise à pester contre Diane en l'accusant de s'être vengée d'avoir été mise à la porte. Une secrétaire ayant pris la défense de la monitrice est partie en claquant la porte. Enfin j'arrête la description du massacre, pas de problème, on voit où tu passes ! En revenant du centre équestre deux types s'engueulaient à un carrefour, j'ai dit à Mornay « Tiens ! Papa vient de passer par-là. »

- Oui ! Tu as raison d'arrêter car je n'aime pas cette manière que vous avez Mornay et toi de vous poser en victimes. Une jeune fille est venue se présenter hier pour être engagée comme cavalière. Elle n'avait pas le physique de l'emploi, mais j'ai voulu la tester. Elle m'a convaincu et m'a indiqué où je pouvais acheter un bon cheval. J'y suis allé et j'en ai profité pour passer au club lui rapporter quelques effets. J'ai appris que tu devais passer voir le cheval de Guerrin qui est superbe ! Je savais que je n'avais aucune chance de conclure si Mornay était sur le coup. J'ai menti, c'est vrai !

- Ecoute-moi Papa ! Pourquoi avoir débauché cette fille sans me le dire ? J'aurais pu t'indiquer quelqu'un de plus qualifié. Elle avait postulé pour être ma groom sans même en avertir la directrice du club, mais tu penses bien que j'ai refusé poliment. Tu l'imagines me préparer les quatre ans en concours ? Si le cheval lève la tête, je peux attendre une heure à la détente avant qu'elle puisse lui passer le mors. Il en sera de même à l'échauffement : si elle se fait embarquer, il faudra prévoir une ancre de marine pour l'arrêter. Je me suis renseigné, je n'ai eu que des mauvaises appréciations. Elle est considérée comme une intrigante, nymphomane, un rien mythomane et incompetente. Je m'explique : intrigante d'après le stagiaire du centre équestre à qui j'avais proposé une place de cavalier chez toi. La rusée a toujours une oreille qui traîne et

innocemment elle a débarqué au domaine en catimini. Nymphomane d'après Guerrin, toujours prête à sauter sur la moindre braguette, il n'a jamais pu la sentir et l'évitait par tous les moyens. Enfin complètement mytho, un jour orpheline de père, un autre jour dans le château de son géniteur, enfin tu vois d'ici !

- Oui ! Je vois très bien d'ici tous les ragots de cette bande de lâches. Intrigante car ton pseudo-cavalier s'est fait griller la place ? L'oreille qui traîne ! Tu ne crois pas l'avoir non plus sur les concours ou avec tes informateurs pour t'indiquer les bons coups ? Nympho d'après Guerrin qui l'évitait tout en la recevant plusieurs fois par semaine pour s'occuper de son entier et qui la considérait comme une amie ? Mytho, je n'en ai pas l'impression mais je te l'accorde, jusqu'à preuve du contraire ! Incompétente, c'est sûr ! La directrice du club regrette son départ et reconnaît avoir agi sous le coup de la colère. Je ne vois que deux alternatives : ou bien tu me prends pour un imbécile ou bien tous tes amis, menteurs en réunion, te prennent pour un naïf. Tu vois chacun à sa version, moi je crois en la mienne. Tu manques totalement d'objectivité. A la secrétaire qui est partie en claquant la porte, tu ne lui as pas demandé son avis sur Diane, pourtant elle en avait du courage pour affronter tous ces haineux, y compris son employeur.

Un long silence suivit.

- Ecoute-moi, Papa ! Je t'ai dit ce que j'ai entendu, je ne suis pas un détective, pourquoi ne pas interroger non plus les deux types qui s'engueulaient au carrefour ? Je ne te prends pas pour un imbécile. Mais tu es responsable de toute cette hargne en t'immisçant dans le système. Un éleveur n'est pas un marchand, fais très attention car Guerrin est un sanguin. Il est fou de rage pour s'être fait gruger de la sorte. Je suis bon perdant, je te propose de venir voir le cheval avec Mornay, je te ferai une proposition. La plus-value arrangera bien tes finances et j'aurai ainsi la certitude que tu ne te sers pas de Heros pour régler tes comptes avec nous.

Armand bondit :

- Mais je n'ai pas l'intention d'utiliser Heros de la sorte, le Guerrin, je n'en ai rien à foutre. Si ça doit saigner ça saignera. Ta mère t'a sûrement dit que mes finances étaient au plus mal mais tu en es responsable car sans cavalier comment vendre des chevaux valorisés ? Tu dépasses les bornes, jamais ce cheval ne sera à vendre à Mornay, tu m'entends, jamais ! J'ai quand même le droit de faire ce qui me plaît sans en référer à mon fils. Tu m'as compris ?

- Non ! Enfin je te laisse mon numéro de portable, si tu changeais d'avis.

- Uniquement pour cette raison ?

Il nota et raccrocha sans dire un mot. La porte du salon s'ouvrit. Diane n'entra pas, son visage était blême. Elle avait entendu la fin de la conversation. Armand pensif la regardait, enfin il lui fit signe de s'asseoir pour lui relater dans quelles conditions il avait acheté Heros.

- Ecoutez-moi : vendez ce cheval à Mornay. Je ne pensais pas à toutes les conséquences en vous le recommandant, je suis désolée de vous mettre tout le monde à dos. Il m'est surtout insupportable de vous avoir brouillé avec votre fils par ma faute. Vous m'avez dit qu'un bon cheval était un cheval vendu !

- Oui ! Mais pas Heros !

- Mais pourquoi ?

- Parce ce que je n'en sais rien ! Répondit-il en riant.

Il se dirigea vers le paddock où l'entier broutait, il avait séché et Diane l'avait pansé. Sa robe noire luisait au soleil. Il relevait la tête dès qu'il percevait un hennissement et s'arrêtait de mastiquer pour mieux entendre. Sa tête, bien dessinée, se dressait. On voyait les vaisseaux sous un cuir d'une rare finesse. Armand n'avait jamais vu de cheval aussi harmonieux. Il ne se lassait pas de le détailler : encolure bien attachée, dos tendu, croupe souple, membres trempés. Il se mit à galoper jusqu'au bout de l'enclos en lançant des ruades,

l'amplitude était remarquable, l'équilibre parfait. Armand avait la certitude d'avoir sous les yeux un sujet exceptionnel.

- Alors, vous êtes satisfait ? Dit Diane en cherchant un compliment.

- Oui ! Jamais un cheval de cette qualité n'a mis les pieds ici. Tu es heureuse ?

- Non ! Car je suis inquiète de la suite de vos relations avec votre fils et de la réaction de Guerrin.

- Pierre est le cavalier de Mornay, il doit donc travailler loyalement dans l'intérêt de son patron, mais moi je n'ai pas de cadeau à faire à ce monsieur. L'élément moteur de mon entreprise était mon fils. Ce marchand affairiste n'a pas eu de scrupule à lui proposer son piquet de chevaux. Je comprends la réaction du cavalier de compétition qui se retrouve avec des montures aussi performantes, mais ce sont des leurres. Mornay n'est intéressé que par l'argent. Il vend les meilleurs sans s'occuper de leur progression sportive, sitôt qu'une proposition juteuse se présente. L'avenir de Pierre est sûrement que je ne vende pas Heros. Quand il reprendra le domaine, ce cheval sera pour lui une rente. S'il est reconnu étalon sur performances, les éleveurs de toute la région se bousculeront pour réserver des saillies !

Il continua, sa voix était voilée.

- Le destin d'un cavalier de jeunes chevaux est facile à imaginer : hernies discales à répétition, fractures multiples et cerise sur le gâteau : visage ravagé par un mauvais coup de sabot. On appelle cela les risques du métier. J'en ai connu des vrais hommes de chevaux, prudents, calmes et compétents. Ils étaient bien heureux de terminer leur carrière dans l'enseignement hippique ou l'élevage. Un jour Pierre sera, malgré lui, bien content de reprendre le domaine avec les poulinières et je l'espère un étalon !

- Et bien sûr, vous avez dit tout ça à votre fils !

- Non !



Diane pensa que le dialogue entre les deux hommes devait se résumer à des non-dits voire des mal-entendus. Elle regarda Armand avec un air suppliant.

- Dites-le-lui ! Pour lui, pour moi, et aussi pour vous ! Je serais tellement soulagée. Je me sens très mal dans ma peau depuis l'arrivée de Heros. Je suis persuadée que tout va s'arranger si chacun fait un pas vers l'autre. La carrière de ce cheval ne doit pas commencer ainsi.

Armand ronchonnait comme un enfant et restait sur la défensive.

- Mais je ne vais pas lui téléphoner comme ça pour lui confier mes états d'âme ! Il me faut une bonne excuse. Il va s'imaginer que je lui cède !

Diane se retint de rire. Elle découvrait l'homme drapé dans sa fierté, dur avec les autres comme avec lui-même, mais tellement humain.

- La bonne excuse est que vous avez oublié ma selle et mon filet à Rambouillet. Pierre est peut-être encore dans le secteur !

- C'est vrai ! Je me dirigeais vers la sellerie du club quand la directrice m'a annoncé la venue de mon fils, j'ai dû être perturbé. Bonne idée ! Je cours lui téléphoner, j'en profiterai, si la conversation revient sur Heros, pour clarifier ma position.